

Frédérique-Constance, née Princesse Lubomirska, veuve, en premières nocés, du Comte Desalleurs, Ambassadeur en plusieurs Cours, & épouse, en secondes nocés, du Marquis de la Bourdonnaye & de Lirée, est morte à Paris, le 11 du mois dernier, dans la 68^e. année de son âge.

Charles-Antoine Tranquil, Comte de Roncherolles, Seigneur de Daubeuf, le Buspin, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, est mort, le 24 du mois dernier, en sa terre de Daubeuf, en Normandie, dans sa 73^e. année.

« Le 14 Janvier, Haut & Puissant Seigneur
 » Messire Jean-Baptiste-François-Angélique de
 » Remigny, Marquis de Joux, Syndic de la
 » Noblesse de Nivernois, époux de dame Ma-
 » dame Susanne-Thérèse Séguier, Demoiselle,
 » sœur de M. Séguier, premier Avocat-Géné-
 » ral au Parlement, est mort en son Hôtel à
 » Nevers, âgé de 77 ans sept mois ».

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, sont : 32, 70, 11, 35 & 9.

P A Y S - B A S .

De Bruxelles, le 3 Février.

En énumérant, d'après le Docteur *Busching*, le nombre des morts & naissances à Berlin en 1786, nous avons adopté une traduction qui, dans ce dénombrement,

faisoit mourir 653 *personnes de misere*. Cette évaluation, conignée également dans la Gazette de France, a donné lieu à des lettres, des exclamations, des Commentaires & des gémissemens sur une perte d'hommes aussi considérable, par une cause aussi touchante. Un instant d'attention nous eût préservé, ainsi que les observateurs d'une erreur aussi grossiere; car il devoit paroître bien extraordinaire, que dans une ville de 150 mille habitans, une ville sous l'œil immédiat du Gouvernement de la Prusse un 10^e. des morts annuels, eût été emporté, faute de subsistance. Voici la source de cette méprise. M. Busching s'est servi de l'expression Allemande *Jammer*, qui, dans l'acception vulgaire, signifie *misere*; mais qui exprime aussi, & spécialement, cette especes de maladie commune aux enfans en bas âge, que l'on appelle en France des *convulsions*. Or, ce dernier sens est si clairement celui de M. Busching, qu'après avoir énuméré 478 enfans morts à la suite de la dentition, il place immédiatement les 653 individus, prétendus *morts de misere*. Il ajoute ensuite, qu'en général le nombre des enfans morts a été de 3609, & de 3877, en y comprenant 268 enfans morts-nés; les naissances n'ayant par conséquent excédé que de 900 le nombre des seuls enfans morts. Combien d'assertions, de raisonnemens & de systêmes, qui n'ont le plus souvent pour

fondement, que des erreurs du genre de celle-ci !

Ce qu'il y a de plus frappant dans l'énoncé du Docteur *Busching*, c'est qu'il compte à Berlin pendant l'année dernière 40 suicides. Il n'y en a pas autant à *Londres*, si fausement réputé le siège particulier du suicide. Il est vrai que sur ces 40 malheureux, il se trouve 23 soldats, étrangers la plupart vraisemblablement, & expiant la légèreté de leur expatriation. 22 de ces suicides se sont noyés, 9 pendus, 7 tués avec des armes à feu, & 2 se sont coupés la gorge. Dans leur nombre il s'est trouvé 5 femmes.

Nous avons fort peu parlé de la petite révolte des Séminaristes de Louvain, dans la persuasion que ce mouvement intéresseroit peu la pluralité de nos Lecteurs. Rien ne prouve mieux le pouvoir des opinions, quelles qu'elles soient, que la tournure actuelle de cette affaire. On a présenté aux Séminaristes exaltés un Règlement à signer, sous peine d'être renvoyés : ils ont accepté ce Règlement, mais les élèves du 4e. & du 5e. Cours ont absolument refusé de suivre les leçons du Droit Canonique. Tous ont donc été congédiés ; la désertion est à peu près complète ; & Jeudi 25 Janvier, il ne restoit plus, dit-on, au Séminaire que 36 élèves.

Les Etats d'Utrecht ont pris la résolution de n'accepter aucune Médiation particulière ; ils ne veulent que celle des six Provinces Considé-

rés : ils prétendent de plus , que les Conférences se tiennent à Utrecht , que les Corps-Francis auxiliaires en sortent ; que les Troupes actuellement sur le territoire de la Province y restent , &c. , &c. C'est certainement fermer la porte à toute conciliation ; on s'y attendoit ; mais ce à quoi on ne s'attendoit pas , c'est à une Lettre que ces prétendus Etats d'Amersfort ont écrite aux Etats de Hollande , dans des termes aussi peu ménagés que ceux dont la Majorité de Frise s'est servie dans la fameuse satyre contre les Etats de Hollande. (Gazette d'Amsterdam , n°. 8).

Par une résolution du Magistrat de la Haye , la Bourgeoisie armée a été relevée du serment particulier , que chaque Bourgeois prêtoit à Son Altesse , le Seigneur Stadhouder : l'article de la formule du Serment qui regardoit directement le Stadhouder , a été rayé du Formulaire. Cependant cette résolution est des plus flatteuses pour le Prince , puisqu'elle a été prise sur la Lettre de S. A. même , dans laquelle il est dit » Qu'en con-
 » sentant à ce que les Bourgeois de la Haye
 » soient relevés du Serment de fidélité qu'ils
 » lui avoient prêté , Son Altesse espere néan-
 » moins que ces Bourgeois ne lui en reste-
 » ront pas moins attachés & moins dévoués ».

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

» Jonhson , porteur de grains , & un fameux
 » athlete de Bristol , doivent se battre à coups
 » de poings Jeudi prochain à Talcham , à envi-

» on trois milles de ce côté de Newbury , dans
 » la province de Berks pour deux cens guinées.
 » Ces deux champions n'ont pas encore été vain-
 » cus ni l'un ni l'autre. Ils doivent se battre sur
 » un théâtre de dix-huit pieds carrés , & l'on
 » construira tout-au-tour une galerie pour les
 » spectateurs. Personne ne doit être admis dans
 » l'enceinte qu'en payant une guinée , & on
 » jouira du plaisir , noble & délicat , de voir
 » deux hommes chercher à s'affommer l'un l'au-
 » tre pour de l'argent. On assure qu'il y a
 » plus de deux mille louis de paris sur l'é-
 » vénement de ce combat. *Courier de l'Eu-
 » rope* , n°. 5 » .

On voit aujourd'hui la réponse que S. M.
 l'Empereur a faite aux Archevêques & Evêques
 de l'Eglise *Germanique* , touchant leur différent
 avec la Cour de Rome , sur les dispenses , &c.
 C'est un Rescript Impérial , en date du 16 No-
 vembre dernier. L'Empereur y loue beaucoup
 la résolution qu'ont prise ces Evêques de sou-
 tenir leurs droits contre les prétentions & les
 empiétemens de la Chaire *Apostolique* , & sur-
 tout les efforts qu'ils font pour remédier aux
 abus qui se sont glissés dans le Gouvernement
 & la discipline de leurs Eglises respectives :
 S. M. l'Empereur ajoute , que lui-même a
 déjà pris de telles mesures pour ses propres Etats ,
 que ses Sujets commencent à en retirer les fruits
 précieux , qu'ainsi S. M. desire ardemment que
 les Sujets de l'*Empire-Romain* en perçoivent aussi
 les mêmes avantages , & qu'en qualité de Protec-
 teur de l'Eglise *Germanique* , il con-ribuera de tout
 son pouvoir au redressement de ces abus , pourvu
 que ce soit conformément à la Constitution de
 l'*Empire* : mais S. M. pense que pour parvenir plus

efficacement à ce but salutaire, il est absolument nécessaire, qu'avant tout, tous les Evêques d'Allemagne & tous les Princes temporels, qui ont des Sujets Catholiques-Romains dans les Diocèses d'Allemagne, s'accordent parfaitement sur les changemens à faire & les moyens de les opérer; ne doutant pas que les Princes Séculiers intéressés à cette réforme, ne s'y prêtent volontiers. On voit par-là que cette réforme est encore bien loin de s'effectuer, puisqu'outre la lenteur ordinaire avec laquelle ces grandes affaires se traitent, en Allemagne surtout, il sera très-difficile d'obtenir le consentement unanime de tous les Evêques & Princes intéressés, sans l'aveu desquels il paroît que l'Empereur est décidé de ne pas agir en faveur des Evêques Réformateurs. (*Gazette d'Amsterdam*, n^o. 8).

« Les Marchands des six Corps de la ville de Paris ont donné aux deux Ordres de la Rédemption des Captifs, une somme de 12000 L. pour contribuer au rachat des François, qui ont le malheur d'être Esclaves chez les Barbaresques ». (*Gazette d'Utrecht*).

« Le combat à coups de poings, annoncé précédemment, a eu lieu Jeudi dernier. Les deux athlètes monterent à midi sur l'échafaut qui avoit été élevé pour eux, & se battirent pendant deux heures & vingt-six minutes. Jonhson, le porteur de grains, quoique plus fort que son antagoniste, ne put point résister à son adresse. Ward lui donna des coups terribles, par ceux qui lui furent portés, & remporta enfin la victoire par une ruse (1). Ce spectacle fut ho-

(1) A chaque fois que son antagoniste se lançoit sur lui, il se laissoit tomber sur un genou à demi

noté de la présence de deux Vicomtes , d'un Chevalier de l'Ordre du Bain , d'un Baronnet , de plusieurs Gentilshommes , qui avoient fait des paris considérables. Une foule innombrable de bouchers , de charretiers & de charbonniers formoient le cercle autour de l'échafaut ; trente mille personnes , au moins , s'étoient rassemblées pour jouir de ce spectacle ». (*Courler de l'Europe*).

Cause extraite du Journ. des Causes célèb. (1).

Femme condamnée à être pendue & brûlée pour avoir fait assassiner son mari par son amant.

La campagne devoit être l'asyle de l'innocence. Le spectacle de la nature éloigne les passions , & les empêche sur-tout de produire des crimes. Cependant ce s'jour n'est que trop souvent souillé par des délits aussi horribles que ceux qui se commettent dans le sein des grandes villes au milieu de la corruption. Cette cause en fournit un exemple.

Un laboureur , nommé Jean Labauchede , avoit épousé Jeanne Dubernet , jeune & jolie paysanne. Il croyoit trouver le bonheur dans cette union. Il n'a pas été long-tems sans s'apercevoir qu'il s'étoit trompé : son épouse le fuyoit & recherchoit la société des jeunes garçons

renversé ; il reçut un coup dans cette position ; ce qui s'appelle soul blow , ou coup mal donné ; ce qui suffit pour faire perdre le pari à celui qui le donne. (*Courier de l'Europe*).

du village. Un d'eux, nommé Pierre Bellette, qui avoit à peine 17 ans, & qui étoit d'une figure agréable, attira ses regards. Elle résolut d'en faire l'instrument de la haine qu'elle avoit conçue contre son mari. La jeunesse est facile. Une femme jeune & jolie lui inspire à son gré les passions qu'elle veut. La Dubernet amena le jeune Bellette à lui faire l'aveu qu'elle desiroit, & lui promit que si elle devenoit veuve, elle l'épouferoit. Cette idée n'eut rien d'effrayant pour Bellette. Il crut qu'il étoit dans l'ordre des événemens que le mari de sa maîtresse, qui étoit beaucoup plus âgé que lui, mourût dans peu & qu'il seroit heure. x. La Dubernet, qui ne vouloit pas attendre sa liberté d'un avenir incertain, profita, comme une autre l'escombat, d'un moment de délire de son jeune amant, pour le déterminer à assassiner son mari. On assure qu'il fut d'abord révolté de la proposition, mais que sa maîtresse l'ayant menacé de ne plus le revoir, il eut la foiblesse de consentir à ce qu'elle desiroit. La Dubernet sachant un jour que son mari ne reviendroit que le soir, elle prêta un fusil à son amant & le plaça derrière une haie pour attendre que la victime passât. Le mari infortuné reçut ainsi, à quelques pas de chez lui, un coup de fusil qui lui donna la mort.

Les auteurs de cet assassinat furent bientôt découverts. Le Lieutenant-Criminel de Marsan les condamna aux supplices qu'ils méritoient, & sur l'appel de la sentence, le Parlement de Bordeaux, par Arrêt du 26 Mai 1786, a condamné l'assassin à la roue, & sa complice à être pendue & brûlée. Ce quia été exécuté.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 17 FÉVRIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

Sur la Manie des Synonymes.

CHANTRES divins, aux pieds de qui la France
Avec respect jadis se prosterna ;
Triomphateurs de la vaine ignorance,
Que par vos mains Apollon détrôna ;
De vos grands noms doit le Pindé s'orna ,
N'attendez pas ici l'apothéose ;
Car tous les vers de Phèdre & de Cinna ,
Sont moins vantés qu'un synonyme en prose.

N^o. 8, 17 Février 1787.

E

AUX CITOYENS DE LILLE.

IL faut donc nous résoudre à tous les sacrifices! *
 Sombreuil emporte encor nos regrets mérités;
 Le Dieu Mars vient enfin, pour prix de ses services,
 De le placer à ses côtés.

(Par M. Becquart , de la même Ville.)

Bouts-rimés qu'on avoit proposés.

L.

QU'UN Prélat pour séjour ait un palais de *Fée* ;
 Qu'un Vigneron se plaise à remplir son . . *pressoir* ;
 Qu'à la mode du jour Mélipe soit . . . *coëffée* ;
 Que sur un monceau d'or l'Avare aime à s' *asseoir* ,
 Peu m'importe : pour moi que nul soin ne *balotte* ;
 Muni d'une besace, armé d'un gros . . *bourdon* ,
 Je brave tous les temps sans chapeau ni . . *calotte* ,
 Et je vis du respect qu'on porte à mon . . *cordon* .
 (Par un Religieux de la Grande Observance.)

I I.

FOIN du plus beau palais, fût-il palais de *Fée*.
 Pour trésor je possède une vigne, un . . *pressoir* ;

* Ces sacrifices sont de s'être vu enlever M. le Maréchal de Muy, M. le Maréchal de Castries & M. de Calonne, qui sont tous sortis de Lille pour être à la tête du Ministère & entrer dans l'Administration.

A table nuit & jour, bouteille dé *coëffée*
 Invite auprès de moi tout buveur à s' . . . *asseoir* :
 Là , Bacchus égayant ceux que le sort. . . *balotte* ,
 Son tyrsa au pélerin sert souvent de. . . *bourdon* ;
 L'Abbé , de pampre verd couronne sa . . . *calotte* ,
 Et le Moine , en riant , s'en fabrique un. . *cordon* ,
 (*Par M. Laurent , de Charleville.*)

I I I

Si j'avois le bonheur d'être aimé d'une. . . *Fée* ,
 Je lui demanderois jardin , vigne & . . . *pressoir* ,
 Femme jeune & gentille , & simplement. . *coëffée* ,
 Carosse pour courir & fauteuil pour m'. . *asseoir* ,
 Du grand loto par mois une seule *balotte* ,
 Table de douze amis , musique en faux-*bourdon* ,
 Tout ce qu'a le Chanoine , excepté la . . . *calotte* ,
 Tout ce qu'a le bon Moine , excepté le. . . *cordon* .
 (*Par M. Br... , Avocat à Commercy.*)

I V.

ENIGME en Bouts-rimés.

SANS secours merveilleux de Sylphe ni de *Fée* ,
 Je me métamorphose à l'aide d'un *pressoir* ;
 Celle qui me reçoit , lorsqu'elle est bien. . *coëffée* ,
 Voit beaucoup d'amoureux autour d'elle s' *asseoir* .
 J'ai l'esprit turbulent ; j'attaque , je *balotte*
 Le guerrier intrépide & le porte- *bourdon* ,
 Le robin , le traitant , le fat , l'homme à . *calotte* ;
 Je ne respecte pas la crosse & le. *cordon* .
 (*Par un Abonné de la Motte Chalanson.*)

V.

UN jeune homme d'abord prise un Conte de *Fée*,
 Puis l'Amour, puis le jus qui coule du. . . *pressoir*;
 Bientôt après il veut que sa Dame. . . . *coëffée*
 Puisse devant la Reine à Versailles s'. . . *asseoir*.
 Quand jeunesse s'enfuit, vanité nous. . . *balotte*;
 Le Pèlerin la porte à côté du. . . , . . . *bourdon*,
 L'Avocat au Palais, l'Abbé sous sa. . . . *calotte*,
 Et le Moine indigent autour de son. . . . *cordon*.
 (*Par le vieux Berger des Côteaux de Bergerac.*)

V I.

L'INTRIGUE est à la Cour une méchante *Fée*.
 Heureux qui voit couler le jus de son. . . *pressoir*;
 Heureux qui voit de fleurs sa Bergère. . . *coëffée*,
 Et qui peut auprès d'elle à toute heure s' *asseoir* !
 O Grands ! c'est vous sur-tout que le destin *balotte* ;
 Le Pèlerin craint peu de perdre son. . . *bourdon*,
 Mon Curé satisfait porte en paix sa. . . . *calotte*,
 Tandis que le Visir redoute le *cordon*.
 (*Par un Berger du Gouzon.*)



Bouts - rimés à remplir :

BOURASQUE,
FUMET,
BASQUE,
PLUMET,
FIÈVRE,
BILLARD,
LIÈVRE,
CORBILLARD,

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Gentilhomme*; celui de l'Énigme est *Draps de lit*; celui du Logogryphe est *Rhume*, où l'on trouve *mer*, *rue*, *mur*, *rum*, *mûre*, *plume*.

CHARADE.

MON premier compte quatre sœurs,
Et mon second une demi-douzaine;
A chercher mon entier souvent l'on perd sa peine;
Si vous le rencontrez, conservez-le, Lecteurs.

(Par M. Inhel, à Loches.)

E III

É N I G M E.

LECTEUR, sans sortir de chez toi,
 Tu peux aisément me connoître ;
 Nue à tes yeux je vais paroître
 Et te montrer ma bonne-foi.
 Mon père, en me faisant étroite,
 Se plaît à m'élever beaucoup ;
 Du vent je redoute le coup,
 Sinon je reste toujours droite.
 Que mon état est triste, amer ;
 Mon pied brûle, ma tête gèle,
 Elle sur qui tombent la grêle
 Et tous les frimats de l'hiver.
 En tout temps je suis fort utile
 Aux champs aussi bien qu'à la ville.
 Ne fais-tu pas encor mon nom ?
 Il est à-présent de saison.
 Mais que faut-il de plus te dire ?
 Regarde donc autour de toi ;
 Peut-être es-tu tout près de moi,
 Si j'ai le don de bien prédire ?

L O G O G R Y P H E.

MONARQUES vertueux, dont l'ame bienfaisante
 D'un règne fortuné procura les douceurs !

Et vous, rares esprits, de qui la main savante
 Instruisit l'Univers en corrigeant les mœurs !
 Que deviendroient, sans moi, vos vertus, votre
 gloire ?

En vain, par-tout chéris & par-tout publiés,
 On vous auroit inscrits au Temple de Mémoire :
 Si je n'existois pas, vous seriez oubliés.
 Veux-tu, mon cher Lecteur, un moment te distraire,
 Des neuf pieds de mon nom détruis l'arrangement,
 Tu pourras sans effort trouver cet Art charmant
 Qui rendit immortels & Racine & Voltaire ;
 Pour le vautour avide un objet plein d'appas ;
 Ce mortel forcené qui, pour venger son père,
 Enfonça le couteau dans le sein de sa mère ;
 Ce qu'est un malheureux ; & ce qu'un sot n'a pas.
 De rhétorique aussi je t'offre une figure ;
 Un empire célèbre ; un fleuve ; une mesure ;
 Ce que cherche un Pirate en parcourant les mers ;
 Une plante sauvage ; un Dieu des plus bizarre
 Qui ne vouloit parler, s'il n'étoit dans les fers ;
 Une douce liqueur qui souvent nous répare ;
 Le zénith de ton corps, & son point opposé.
 Au revoir, cher Lecteur ; car c'est assez jaser.

(Par M. H..., Commis au Bureau de la Guerre.)



NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGE Pittoresque de Naples & de Sicile, 4 vol. grand in-fol. formant cinq Tomes. Les deux premiers comprennent *Naples & ses environs*; le troisième, *toute la partie méridionale de l'Italie*, connue autrefois sous le nom de *Grande Grèce*, & le quatrième volume, divisé en deux Tomes, *la Sicile*. A Paris, chez de la Folle, Graveur, place du Carrousel.

I^{er} E X T R A I T.

ITALIAM, ITALIAM !... Cette antique patrie des Héros, & qui le fera toujours des Arts, offre à l'Observateur tant d'objets intéressans, que son nom seul réveille dans notre imagination une foule d'idées agréables ou mélancoliques, séduisantes ou terribles. La beauté du ciel & du climat, les richesses du site, le sol même & ces restes de la grandeur & de la magnificence des Romains que l'on foule aux pieds, le souvenir de tous les grands Hommes qu'a portés cette terre heureuse, les chef-d'œuvres des Arts, & les phénomènes de la Nature qui se disputent à chaque pas notre admiration : voilà ce qui nous attache, ce qui nous entraîne dans un pays que tout Artiste, tout Poète, tout Homme-de-

Lettres & tout homme sensible est tourmenté du desir de voir, ou du regret de n'avoir point vu.

Si quelque chose étoit propre à diminuer, ou plutôt à augmenter ce desir & ces regrets, ce seroit un Ouvrage destiné à en retracer fidèlement les merveilles. Plus l'image est parfaite, plus vivement on sent les beautés du modèle; c'est ce qu'on éprouve à la lecture du *Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile*.

Dans le premier projet de cet Ouvrage, & tel qu'il avoit d'abord été conçu pour être exécuté par le concours de plusieurs Amateurs des Arts, l'Italie entière devoit y être comprise, avec les vues & les détails de tous ses monumens antiques & modernes. On sent qu'un seul homme ne pouvoit l'entreprendre; il auroit fallu d'ailleurs la fortune d'un Souverain pour l'exécuter. M. l'Abbé de Saint N***, abandonné à ses propres forces, s'en est tenu à ces belles contrées de Naples & de Sicile, aussi intéressantes, plus pittoresques encore, & en général moins connues que le reste de l'Italie.

L'Auteur, sans négliger ce qui concerne les mœurs, le gouvernement, le commerce, &c. s'est particulièrement attaché, ainsi que l'annonce le titre de son Ouvrage, à décrire les richesses de la Nature & les chef-d'œuvres des Arts. Nulle part la Nature n'est plus prodiguée, ni l'art plus imposant que dans le pays qu'il a parcouru; il a fait desligner toutes les

vues les plus pittoresques, les sites les plus curieux, les monumens & tous les restes précieux de l'antiquité qu'on rencontre à chaque pas dans cet heureux climat; l'Ouvrage est de la plus riche & de la plus parfaite exécution, & nous ne craignons pas dire que c'est un des plus superbes monumens que l'amour passionné du beau, le goût & la magnificence, sur-tout dans un simple Citoyen, ait jamais consacré à l'amour des Arts dans aucun pays du monde. *

L'analyse seule, & l'extrait que nous entreprenons formeroient un volume si nous voulions parler avec quelque détail de tout ce qu'il y a d'intéressant dans ce grand Ouvrage; mais, obligés de nous renfermer dans un très-court espace, nous nous contenterons de suivre rapidement la marche des Voyageurs, & nous diviserons le compte que nous devons en rendre en trois parties. Le premier extrait embrassera *Naples & ses environs*; le second parcourra toute la partie méridionale de l'Italie, anciennement dési-

* On ne peut lui comparer que le *Voyage Pittoresque de la Grèce*, par M. le Comte de Choiseul-Gouffier, entrepris dans le même esprit & exécuté avec la même magnificence; mais il n'en est encore qu'au premier Volume; tous les vœux des gens de goût se réunissent pour en voir la continuation. La circonstance heureuse de la nomination de l'Auteur à l'Ambassade de Constantinople, donne lieu d'espérer que nous verrons bientôt la suite & la fin de cet important Ouvrage.

gnée sous le nom de *Grande Grèce*, & le troisième sera consacré à la *Sicile*. Chacune de ces contrées offre des objets bien dignes d'occuper nos regards; mais ne pouvant les parcourir pour ainsi dire qu'à vol d'oiseau, nous renvoyons à l'Ouvrage même: ce que nous avons à dire est bien moins propre à satisfaire qu'à irriter la curiosité des Lecteurs.

Naples & ses environs.

Les richesses de la Nature & les productions des Arts se disputent l'étranger qui arrive à Naples; cette ville, bâtie en amphithéâtre, au fond d'un bassin qui embrasse plusieurs lieues d'étendue, ayant sous ses pieds la mer, & sur sa tête le Vésuve, offre dans son ensemble un des plus beaux aspects de l'Univers, & dans ses détails les sites les plus pittoresques.

C'est ce que M. l'Abbé de S*** s'est plu à vendre dans les charmantes gravures dont il a orné cet Ouvrage: il a multiplié les plans, les cartes & les vues les plus intéressantes d'une ville qu'aucun Voyageur ne peut voir sans intérêt, ni décrire sans enthousiasme. L'air qu'on respire en ces climats semble féconder le génie ainsi que la terre; tous les Arts de l'imagination sont comme une production du pays. La Poésie, la Peinture, la Musique, ces trois Sœurs, dont le but est de peindre & d'embellir la Nature, semblent avoir pris leur naissance sous ce beau ciel,

où tous les objets qui viennent ravir les esprits, donnent l'envie de les chanter ou de les peindre.

Depuis Virgile jusqu'au Tasse, & depuis Horace jusqu'à Sannazar, ce pays fut aimé des Poètes, qui y sont venus à l'envi échauffer leur génie, tailler leurs crayons, & embellir leurs vers des couleurs de la Nature.

Quant aux Musiciens, Naples seule en a produit plus que le reste de l'Italie, & plus que toute l'Europe ensemble. « As-tu du
 » génie? a dit l'homme de ce siècle qui en a
 » eu davantage; veux-tu donc savoir si quel-
 » qu'étincelle de ce feu dévorant t'anime?
 » Cours, voles à Naples écouter les chef-
 » d'œuvres de Léo, de Durante, de Jomelli,
 » de Pergolèse; si tes yeux s'emplissent de
 » larmes, si tu sens ton cœur palpiter, si des
 » tressaillemens t'agitent, si l'oppression te
 » suffoque, dans tes transports prends le
 » Métastase, son génie échauffera le tien,
 » tu créeras à son exemple; c'est-là ce que
 » fait le génie, & d'autres yeux te rendront
 » bientôt les pleurs que tes maîtres t'auront
 » fait verser. »

Plusieurs grands Peintres sont nés à Naples, ou l'ont enrichie de leurs productions. Peu de villes en Italie même, renferment autant de chef-d'œuvres en ce genre. C'étoit certainement pour un Amateur des Arts, & pour un Voyage Pittoresque, une des parties de l'Ouvrage la plus intéressante à traiter, & c'est aussi l'une de celles à laquelle son Auteur

a donné le plus de soins; plus de vingt planches nous retracent les principales compositions des Solimènes, des Lanfranc, de Luc Giordano, du Calabrèse, de l'Espagnolet, du Dominicain; ce sont des espèces de traductions qui rendent, sinon le coloris, du moins l'esprit, le dessin & l'ordonnance des tableaux, & qui parlent aux yeux & à l'imagination, bien mieux que ne feroient de froides descriptions.

Pour employer à la fois tous les genres de séduction, l'Auteur du Voyage Pittoresque s'est entouré de tous les talens; il nous offre en notre langue des imitations & des esquisses en vers, des anciens Poètes, comme il nous donne des traductions des Peintres dans des dessins pleins de goût & de grâces. Chaque Art y parle son langage, & chaque Artiste y est jugé par ses pairs; c'est de Lille qui traduit Stace & Sannazar; Nivernois & Champfort font revivre le Tasse; Barthe lutte contre Ovide; c'est Piccini qui parle des grands Maîtres de Naples en musique, & Fragonard qui reproduit les compositions des grands Peintres; morceaux neufs & piquans, dûs à l'amitié & à l'amour des Arts: tous les talens ont concouru pour élever un monument au génie.

S'il y a peu de palais réguliers & d'antiques monumens dans cette capitale, les temples modernes y attirent plus qu'ailleurs l'étranger, quel que soit son culte & sa religion. Des peintures sublimes couvrent leurs mu-